

Précurseur

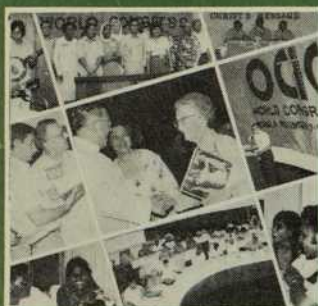
Volume XXXI, no 8, Mars-Avril 1981



COMMUNICATION
et *ÉVANGÉLISATION*

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Une mosaïque de photos illustrant divers aspects des congrès de communication sociale tenus aux Philippines en novembre, 1980.

Au centre, le **Cardinal Jaime Sin**, archevêque de Manille, souhaite la bienvenue à la rédactrice du «Précurseur», **S. Huguette Turcotte**, qui fut longtemps missionnaire en ce pays. (Voir article p.258).

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Composition et impression
Interlitho Inc.
254, Benjamin-Hudon
Ville St-Laurent
Tél.: 331-9721

SOMMAIRE

BILLET	257
CONGRÈS DE COMMUNICATEURS POUR L'ÉVANGÉLISATION par Huguette Turcotte, m.i.c.	258
LE MONDE DE MÈRE TERESA	262
DÉPARTS M.I.C.	264
50 ANS DE PRÉSENCE À CHICOUTIMI par Gertrude Paradis, m.i.c.	265
INTERVIEW AVEC S. LOUISE par Colette Soucy, m.i.c.	266
LES "ROSARIAN SISTERS" EN FÊTE par M.-Paule Gaudreau, m.i.c.	268
LA PAGE DE L'A.M.I.C.	269
DES SIÈCLES DE SOLEIL ET D'ORAGES	270
IL SE FIT DES NOCES... À MORONDAVA par Suzette Jean, m.i.c.	272
ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE	274
RÉFLEXION D'UNE JEUNE SUR LE TIERS MONDE	276
MES PROMENADES DU DIMANCHE APRÈS-MIDI par Rita Legrand, m.i.c.	277
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	278
PASTORALE DES IMMIGRANTS AU CHILI par France Royer Martel, m.i.c.	280
COURRIER M.I.C.	282
EN BREF	284

Dépôt legal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

COMMUNICATION ET ÉVANGÉLISATION

Depuis Vatican II où l'Église a qualifié d'«admirables» les inventions techniques de communication, depuis "Evangelii Nuntiandi" où Paul VI a déclaré que "la première annonce, la catéchèse ou l'approfondissement de la foi ne peuvent pas se passer de ces moyens" (45), les missionnaires — qui avaient souvent été des novateurs dans ces domaines — se sont lancés avec un enthousiasme renouvelé à la proclamation du Message chrétien par la presse, le cinéma, la radio et la télévision. Un grand nombre d'entre eux se sont retrouvés à Manille, aux Philippines, en novembre dernier, lors des congrès mondiaux des organisations de communication sociale, O.C.I.C. et UNDA.

Par un heureux concours de circonstances, j'ai été déléguée à ces assemblées tenues dans un pays où j'ai vécu ma jeunesse missionnaire. Et c'est en pensant à vous, chers lecteurs, que j'ai participé aux congrès, parcouru les Philippines et Taiwan, rencontré leurs habitants, 'croqué' des sites et des visages et rempli mes dossiers de documentation. Les pages de votre revue vous apporteront, au cours de l'année, les échos de ces contacts avec l'Asie lointaine, populeuse, jeune, pleine d'espérance et de mystère...

Communiquer pour évangéliser, c'est l'idéal du missionnaire, quel qu'il soit, où qu'il se trouve. Mais la communication n'est pas facile. Elle a besoin pour s'exprimer de moyens intelligibles à l'homme contemporain. Au-delà des moyens, elle se nourrit du pain de l'amitié, de l'accueil inconditionnel de l'autre, du respect profond des personnes. Elle se fortifie surtout au contact de Celui qui a dit: "Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures..." (Mc 16,15).

C'est tout cela que nous avons vécu à Manille. Elle l'avouait candidement au départ, cette jeune religieuse d'une île perdue de l'Océanie, quand elle m'a dit: "Il m'arrive souvent de trouver le temps long, seule devant le micro, dans mon minuscule studio radio-phonique, pas très convaincue que je fais quelque chose de valable. Aujourd'hui, je repars réconfortée et pleine d'enthousiasme, parce que j'ai compris que lorsque je fais la prière ou que je proclame la Parole, quand je passe à mes auditeurs invisibles mes conseils, mes leçons ou mes chants, **je prête ma voix au Christ**. Il parle par moi à tous les habitants de mon île!"

Huguette, m.i.c.

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES COMPTE 60 ANS DE FONDATION

Établie le 2 février 1921 par une décision collective des évêques de la province de Québec, la Société des Missions-Étrangères vient de célébrer son 60e anniversaire de fondation.

L'événement a été souligné à la Maison centrale de Pont-Viau par une célébration eucharistique présidée par les Évêques du Comité conjoint A.E.Q.-P.M.E., Mgr Jules Leguerrier (Moosonee), Mgr Roger Ebacher (Hauterive) et Mgr Jean Gratton (Mont-Laurier).

La Société, dont le Supérieur général est actuellement l'abbé Jean-Louis Martin, compte des membres dans onze pays. Depuis le premier départ vers la Chine en 1925, les P.M.E. ont accepté d'être missionnaires aux Philippines (1937), à Cuba (1942), au Japon (1948), au Honduras (1955), en Argentine (1961), au Chili (1962), en Indonésie (1974), au Guatemala (1977) et au Nicaragua (1979).

Meilleurs vœux aux P.M.E. à l'occasion de cet anniversaire!

La Direction


CONGRÈS DE COMMUNICATEURS POUR L'ÉVANGÉLISATION

par Huguette Turcotte, m.i.c.

Les organisations catholiques de communication sociale: UNDA (radio/télévision) et OCIC (cinéma et audio-visuel), ont tenu leurs assemblées générales à Manille, Philippines, du 1er au 15 novembre 1980. Ces rencontres internationales qui ont lieu tous les trois ans se tiennent chaque fois sur un continent différent. Après l'Amérique du Sud (Brésil, 1974) et l'Europe (Allemagne, 1977), l'Asie fut choisie pour les assemblées de 1980. Si les désirs exprimés par les congressistes à Manille se réalisent, l'Afrique aura son tour en 1983.

Grâce à l'invitation bienveillante de Son Éminence le Cardinal Jaime Sin, archevêque de Manille, les congrès purent se dérouler dans cette belle ville de l'Orient, plus précisément au Centre PIE XII, complexe polyvalent très bien situé, qui fut le théâtre d'activités intenses depuis le 1er novembre, date d'ouverture du congrès de UNDA, jusqu'au 15, jour de clôture des assises de l'OCIC.

Une équipe experte d'une trentaine de personnes, sous la direction du P. James B. Reuter, s.j., prépara les congrès et assuma tous les services nécessaires au fonctionnement efficace d'assemblées internationales et multilingues. En effet, plus de 200 délégués de 75 pays, en majorité de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, se regroupèrent à Manille pour ces congrès. Le Canada était représenté par l'abbé Lucien Labelle, directeur de l'Office des Communications sociales de Montréal



Mgr Agnellus Andrew, Vice-président de la Commission Pontificale pour les communications sociales, fait la conférence d'ouverture au congrès de UNDA.

OCIC

WORLD CONGRESS



La délégation de l'Asie au congrès mondial de l'OCIC à Manille. Assis, au centre, le P. James B. Reuter, s.j., principal organisateur des congrès.

et Président mondial de l'OCIC, de l'abbé Robert-Claude Bérubé, de l'O.C.S. également, du P. John O'Brien, s.j., directeur du Département des Communications de l'Université Concordia et de moi-même, à titre d'ex-adjointe au Secrétariat général de l'OCIC à Bruxelles.

LE CONGRÈS DE UNDA

C'est Mgr Agnellus Andrew, Président de UNDA, récemment nommé Vice-Président de la Commission Pontificale des Communications Sociales, qui ouvrit le congrès de l'Association catholique internationale pour la radio et la télévision (UNDA, du mot latin 'ondes'). À la messe concélébrée qui suivit, le Cardinal Sin accueillit les délégués par des paroles chaleureuses traduisant bien les qualités exceptionnelles de l'hospitalité philippine, qu'il faut vraiment connaître pour l'apprécier!

Les sessions de travail abordèrent des problèmes importants pour les communicateurs chrétiens en radio et télévision et tentèrent d'apporter des solutions tenant compte des situations continentales, régionales et locales des pays concernés. Il fut question également de la restructuration possible des organisations-soeurs UNDA/OCIC, à laquelle le message adressé aux congressistes par le Secrétaire d'État du Vatican, Mgr Casaroli, faisait allusion. Selon ce texte, dans l'étude de ce projet "le critère ultime est et doit demeurer: quel type d'action peut servir le mieux à diffuser le message de salut du Christ, quelle manière d'agir servira le mieux la cause de l'évangélisation au niveau mondial?" Un Comité conjoint composé de

membres internationaux (dont l'abbé L. Labelle du Canada) continuera d'étudier la question.

LE CONGRÈS DE L'O.C.I.C.

L'assemblée générale de l'Organisation catholique internationale du cinéma et de l'audio-visuel (OCIC) fut ouverte par un discours du Président mondial, l'abbé Lucien Labelle de Montréal, suivie de l'allocution du Cardinal Sin. Les paroles vigoureuses du prélat invitèrent les délégués à réfléchir sérieusement sur le rôle des communicateurs chrétiens dans l'évangélisation du monde: "C'est le Seigneur lui-même qui vous rend responsable de la diffusion de la Bonne Nouvelle au monde parce que vous êtes en possession d'un moyen très influent: le cinéma. Vous, hommes et femmes catholiques qui êtes professionnels dans ces techniques, vous avez entre les mains les instruments les plus puissants pour effectuer des changements sociaux et des réformes, pour réaliser ce que Vatican II nommait "l'ultime espoir de l'humanité", l'espoir d'établir mondialement un règne de justice et de fraternité universelle dans le Christ."

Une journée commune d'étude sur les media de groupe regroupa tous les délégués des deux organisations.

Ces moyens légers, de plus en plus populaires parce que leur coût est modeste et leur maniement facile, sont utilisés par les missionnaires dans toutes les parties du monde pour diffuser l'enseignement catéchétique et des programmes de promotion humaine. Les possibilités de ces instruments audio-visuels pour l'évangélisation ont re-



Durant une célébration eucharistique avec rites de l'Inde, le célébrant bénit les offrandes.

tenu depuis longtemps l'attention de l'OCIC. En 1977, époque où cette organisation tenait à Munich un congrès international sur le thème "Audio-visuel et évangélisation", la création d'un Service spécial (G-AV-EV) fut décidée. Après une période d'expérimentation, le fonctionnement de ce bureau est étudié par les secrétaires généraux afin d'en assurer le meilleur rendement possible.

D'autre part, le Service Missionnaire de l'OCIC situé à Rome (Palazzo San Calisto, Cité du Vatican), depuis longtemps engagé dans la promotion des moyens légers, continuera de recevoir les demandes d'assistance financière pour des projets de développement et d'activités pastorales en cinéma et audio-visuel. Il collabore aussi à des cours de formation à Rome et recommande à l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi les demandes de bourses d'études des agents pastoraux engagés dans ce domaine. La publication de "FILMIS", fiches d'information sur le matériel disponible aux missionnaires et autres agents pastoraux, est un autre service concret de l'OCIC dans le domaine de l'évangélisation.

JOURNÉES D'ÉTUDE SUR LE CINÉMA

Les 9, 10 et 11 novembre, des experts et conférenciers d'envergure internationale traitèrent de "L'influence culturelle et sociale des films étrangers". Des rapports rédigés après des enquêtes sérieuses firent état de la situation des pays receveurs de films étrangers. Il est indéniable que ces films exercent une influence sur les valeurs traditionnelles et qu'ils sont souvent préjudiciables à la

culture locale. Dans son message aux congressistes, le Pape Jean-Paul II a attiré l'attention sur cet aspect quand il dit que "ce phénomène doit recevoir une attention particulière parce que le film, spécialement dans les pays de l'Asie et de l'Afrique, constitue un moyen privilégié de communication, reconnu comme le plus influent et le plus répandu des mass media".

ÉLECTIONS DE NOUVEAUX PRÉSIDENTS

Parmi les devoirs importants accomplis par les assemblées générales figure l'élection de deux nouveaux présidents mondiaux. L'OCIC a élu le P. Ambros Eichenberger, o.p., directeur de l'Office Catholique du Cinéma à Zurich, qui remplissait la fonction de vice-président depuis plusieurs années, tandis que UNDA élisait à ce poste le P. Anthony Scannell, o.f.m., directeur du "Franciscan Communication Center" de Los Angeles. Comme le fit remarquer un humoriste, la Californie a fourni ce jour-là à l'histoire, deux présidents: Anthony Scannell et Ronald Reagan!

LES PRIORITÉS DE L'OCIC

Le rapport général d'activités soumis par le secrétaire général de l'OCIC, M. Robert Molhant de Bruxelles, signalait les traits marquants du dernier triennat: mondialisation (82 pays membres en majorité du Tiers Monde), extension des activités aux médias de groupe et importance donnée à l'évangélisation. Les progrès accomplis dans ces secteurs font ressortir des besoins urgents et la nécessité d'établir des priorités pour les trois années à venir. La **formation** sous de multiples aspects a

été votée en tête de liste par les congressistes, suivie par la **distribution et la production de films et d'audio-visuels** dans les pays en voie de développement pour véhiculer la Bonne Nouvelle et les valeurs chrétiennes. Des efforts seront faits particulièrement par le Service Missionnaire de l'OCIC pour obtenir l'aide des représentants du St-Siège et faciliter la circulation des films de valeur.

La recherche et le développement de l'OCIC dans les pays de l'Amérique latine recevront aussi l'attention des responsables.

EXPÉRIENCES LITURGIQUES

Chaque matin, à l'ouverture des sessions de travail, le Comité de Liturgie dirigé par le P. Paul Brunner, s.j., avait préparé une prière originale où l'on retrouvait des éléments culturels propres à chaque continent. En fin de journée, dans un auditorium au décor typique du pays hôte, les célébrations eucharistiques regroupaient plusieurs évêques et une centaine de prêtres concélébrants. Tour à tour, les offices furent présentés avec des rites philippins, chinois, indiens et coréens. Tant par la diversité des langues que par celle des cultures à l'honneur, ces expériences liturgiques



Une déléguée attentive: S. Mary Nives Kizito (Ouganda), membre du Comité directeur de l'OCIC.

constituèrent sans aucun doute l'un des sommets des congrès, comme en témoignèrent de nombreux délégués.

MESSAGES DE JEAN-PAUL II

Le Pape a transmis un message à chacune des organisations par l'intermédiaire de la Secrétaire d'État. Lu par le Nonce Apostolique aux Philippines, Mgr Bruno Torpigliani, le texte adressé à l'OCIC fait allusion au Synode en cours et mentionne "l'impact considérable des moyens de communication sur la famille moderne", soulignant "combien est puissante l'influence des médias, pour le meilleur et pour le pire, sur la vie de chaque membre de la famille...".

À UNDA, Jean-Paul II a écrit que "la radio et la télévision sont appelées à prendre une part croissante dans la responsabilité d'annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations. En effet, dans certains cas, les mass media constituent l'unique moyen pour proclamer l'Évangile à de larges portions de la population mondiale." Le cadre restreint de cet article ne permet pas de reproduire le texte intégral de ces messages qui orienteront sans doute les réflexions et les activités des membres de nos organisations durant les années à venir.

CONCLUSIONS

Tous les communicateurs engagés dans les médias d'information de l'Église qui ont eu le privilège de participer à ces rencontres — et j'en suis — en sont sortis enrichis par les contacts de collègues faisant le même travail dans d'autres pays du monde. La prise de conscience du but unique qui est au cœur des préoccupations et des travaux de tous, l'évangélisation, a créé un sentiment d'unité qui dépasse les barrières des nationalismes étroits ou des communications verbales. À Manille, nous avons vécu et échangé ensemble, nous gardons des liens d'amitié qui nous soutiendront aux moments difficiles de notre apostolat. Notre appartenance aux organisations OCIC et UNDA est un puissant stimulant pour développer nos sentiments de solidarité vers des objectifs communs. Et nous essaierons de réaliser, chacun dans notre milieu, le mot d'ordre donné par le Cardinal Sin le 7 novembre dernier:

"Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est de justice, de paix et d'amour. Mes chers délégués catholiques, soyez des évangélistes, donnez à vos peuples la justice, la paix et l'amour."



Mère Teresa accueille cordialement le réalisateur japonais du film, M. Shigechi Chiba.

le monde de mère teresa

Durant les congrès des organisations catholiques de communication sociale tenus à Manille, des documentaires récents, films et diapositives, ont été présentés aux délégués.

Parmi ce matériel de qualité, j'ai distingué un film sur Mère Teresa de Calcutta produit par les Filles de Saint-Paul de Tokyo.

S. Shoko Shirai, auteur du scénario, qui faisait partie de l'équipe japonaise de tournage, m'a accordé une entrevue intéressante pour les lecteurs du "Précurseur".

H. Turcotte, m.i.c.

HT: Bonjour, S. Shoko! Quelle chance de vous rencontrer pour entendre parler de votre film sur Mère Teresa...

SS: C'est un film de 55 minutes, en couleurs, format 16 mm, intitulé "Mother Teresa and her World" (Le monde de Mère Teresa), que nous avons tourné en Inde l'année dernière avec la

collaboration de Mère Teresa et de sa communauté.

L'expérience fut fascinante et même hautement spirituelle. Toute l'équipe a été profondément marquée par le climat qui se dégage de la vie et des travaux des Soeurs chez les pauvres de Calcutta, une ville immense, la plus peuplée du monde, où les malades souffrent da-

vantage à cause de la haute température (moyenne de 30 degrés Celsius). On ne peut aborder Mère Teresa et la voir à l'oeuvre sans en être touchée. À tel point que le réalisateur, M. Chiba, s'est converti au catholicisme et il a même écrit un livre relatant son cheminement vers la foi après sa rencontre avec Mère Teresa.

HT: Voilà certes un dénouement inattendu: trouver le Christ en faisant du cinéma! Et le film, S. Shoko, comment avez-vous pu imaginer une nouvelle façon de présenter Mère Teresa sur laquelle on écrit tant?

SS: Il y a tellement de facettes à la vie de Mère Teresa qu'on a l'embarras du choix! J'y suis allée très simplement, dans la vérité. Nous avons regardé et nous avons filmé ce que nous voyions. Plus tard, en montant le film, nous avons présenté les séquences en mêlant des interviews avec Mère Teresa elle-même et d'autres sections où les Missionnaires de la Charité sont au travail. Il fallait aussi expliquer l'origine de l'oeuvre, la situer dans son milieu indien; aller même plus loin, aller jusqu'aux motivations profondes qui poussent une multitude de jeunes filles — et maintenant de jeunes garçons — à suivre Mère Teresa dans son service des plus pauvres. C'est tout cela que le film déroule, à partir d'un prologue saisissant: Mère Teresa avec un bébé; elle a 69 ans, ridée, déjà vieille. Elle sourit à un petit être misérable et souffreteux. Parce que le Christ a dit un jour: "J'ai eu faim... J'ai eu soif... J'étais seul, abandonné... J'étais nu, malade..." (Mt 15). Ces paroles expliquent tout. Tout découle de là...

HT: Le film a-t-il du succès? Est-il connu en dehors du Japon?

SS: Oui, il a été très bien reçu et l'Organisation catholique internationale du cinéma (OCIC) en fait la publicité. Nous avons aussi reçu un prix de Kinema Junpo. Le film existe actuellement en trois versions: japonaise, anglaise et italienne.

HT: À quel genre d'auditoire convient-il le mieux?

SS: La vie de Mère Teresa peut toucher tous les auditoires! C'est un document authentique, vivant et concret, qui met bien en relief le témoignage de foi d'une femme qui a choisi de vivre intégralement les exigences de l'Évangile du Christ et qui est suivie par une foule de disciples, dans tous les continents.

Mais on pourra l'utiliser particulièrement à l'occasion de rencontres sur des thèmes comme: la vocation religieuse et l'appel à suivre le Christ; les exigences

missionnaires de l'Église dans le monde d'aujourd'hui; l'engagement personnel d'une foi vivante et agissante dans un milieu déterminé, etc.

Le film peut servir à amorcer une réflexion sur la situation sociale d'un pays comme l'Inde et sur la nécessité d'une action internationale pour une redistribution plus juste et plus équitable des richesses. Il y a un grand mouvement d'intérêt chez les jeunes pour ces questions.

HT: Merci, S. Shoko, j'espère que vous continuerez votre carrière dans la direction où elle s'est déjà engagée, car vous savez manier un instrument dont l'importance et l'influence viennent d'être signalées éloquemment durant le congrès de l'OCIC. Mes meilleurs voeux aussi aux Filles de Saint-Paul de partout, engagées dans l'évangélisation par les moyens de communication sociale! Des films comme "Mère Teresa", il faudrait en produire beaucoup! Merci et au revoir!

Photos: Filles de Saint-Paul, Tokyo.



Les auteurs du film "Mother Teresa and her World" reçoivent un prix pour le meilleur documentaire de l'année au Japon. Debout à gauche, S. Shoko Shirai, Fille de Saint-Paul.

départs m.i.c.



- 1 — **Noëlla Roy**, m.i.c. Ste-Angèle de Mérici, Dioc. Rimouski, **Haïti**
- 2 — **Denise Bourgeois**, m.i.c. St-Ours, Dioc. St-Hyacinthe, **Madagascar**
- 3 — **Louisa Nicole**, m.i.c. Ste-Anne de Beaupré, Dioc. Québec, **Japon**
- 4 — **Yvette Hervieux**, m.i.c. Lanoraie, Dioc. Joliette, **Malawi**
- 5 — **Cécile Savard**, m.i.c. Girardville, Roberval, Dioc. Chicoutimi, **Zambie**

cadeau-départ

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$, pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

Devant la maison actuelle des M.I.C. à Chicoutimi: SS. Isabelle Lacroix, Cécile Nicole, Lucette Gilbert et Henriette Sylvestre (de passage). Deux membres de l'équipe communautaire sont absentes sur cette photo: S. Gertrude Paradis et S. Jeanne d'Arc Jalbert.



50 ANS DE PRÉSENCE M.I.C. À CHICOUTIMI

par Gertrude Paradis, m.i.c.

Le 2 juillet 1980 marquait le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Chicoutimi.

La première maison, située à Rivière-du-Moulin, fut employée à l'Oeuvre des Retraitées dès le début. La diffusion de la revue "Précurseur" et la promotion de la Sainte-Enfance, confiée à la communauté l'année précédente, occupèrent les pionnières de cette fondation, la vingt-cinquième de l'Institut depuis son origine en 1902.

Trois ans plus tard, les Soeurs s'installèrent dans un local plus grand (rue Jacques-Cartier) qui fut, pendant 17 ans, un lieu de ressourcement spirituel pour les dames et jeunes filles du diocèse. Le travail apostolique continua et alla en s'amplifiant. De nombreuses vocations trouvèrent leur origine dans les contacts avec les missionnaires. Un patronage organisé pour récréer les jeunes filles eut un grand succès. Trois cercles de couture en faveur des missionnaires furent organisés et suscitèrent le dévouement d'un grand nombre d'ouvrières bénévoles. Les gens de la ville et de la région furent toujours attentifs à soutenir de toutes façons leur communauté missionnaire.

Ne répondant plus aux besoins du milieu, cette maison fut vendue en 1950 et remplacée par un bâtiment plus vaste sur la rue du Cénacle. Dès le jour de son inauguration, le 25 mai 1950, fête de la Pentecôte, un groupe de 68 jocistes commençait une session d'étude et, le même soir, 42 jacistes

entraient en retraite. Des retraitantes se succédèrent ainsi jusqu'au 15 décembre 1968, date terminale de cette oeuvre à Chicoutimi. Les statistiques démontrent que 2 578 groupes totalisant 50 875 retraitantes sont passés par cette maison entre 1950 et 1968. Cet établissement a été vendu au ministère du Bien-être social et de la famille pour devenir "Le centre d'entraînement à la vie" que nous connaissons aujourd'hui.

Les religieuses actuellement à Chicoutimi habitent une maison plus modeste au 906, chemin Sydenham, où elles essaient de répondre aux exigences de la mission contemporaine: diffusion de la revue "Précurseur", animation missionnaire chez les jeunes, sensibilisation des adultes à cette cause, visite des malades, soutien des pauvres et des immigrants. Intégrées au diocèse depuis 1930, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception veulent, à la suite de leur Fondatrice qui a instauré personnellement leur oeuvre à Chicoutimi, être d'inlassables animatrices missionnaires.

Dans l'action de grâces, elles veulent magnifier le Seigneur, à l'occasion du cinquantième anniversaire, pour le fidèle appui reçu des autorités ecclésiastiques et de tous les diocésains. Que la présence M.I.C. à Chicoutimi continue d'être un ferment générateur de dynamisme apostolique dans ce milieu!

(Tiré de "En Église", juillet-septembre 1980)

INTERVIEW AVEC S. LOUISE

par Colette Soucy, m.i.c.

N.D.L.R. — Une compagne M.I.C. de Hong Kong, S. Louise Tang, a récemment retrouvé sa famille dont elle avait été séparée depuis son enfance. Notre correspondante, S. Colette Soucy, l'a interviewée sur cet événement pour les lecteurs du "Précurseur". Merci à Colette et Louise!

— *Bienvenue à Hong Kong, Louise! Tu es heureuse de ton voyage en Chine?*

— *Oui, ce fut vraiment merveilleux! J'en reviens débordante de joie et de reconnaissance, tellement contente surtout d'avoir réalisé un grand rêve, celui de rencontrer ma famille. Tu sais, Colette, que jusqu'à maintenant, je ne connaissais pas ma famille...*

— *Oui, j'ai appris que tu viens de retrouver les tiens de façon providentielle et je m'en réjouis pour toi. Mais je suis aussi intriguée de savoir comment tu as pu perdre la trace de ta famille autrefois?*

— *C'est que, lorsque j'étais bébé, j'ai été confiée aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Canton et élevée par elles. J'ignorais l'identité de ma famille naturelle. Tu ne peux pas imaginer, Colette, quelle joie j'ai éprouvée en apprenant ré-*

cemment l'existence de mes tantes d'abord, ensuite celle de mes frères, de mes neveux et nièces. Et surtout de les rencontrer et de les connaître!

— *C'est incroyable! Et comment as-tu fait cette merveilleuse découverte?*

— *C'est vraiment une longue histoire et je dois reculer loin dans le passé pour en retracer toutes les étapes... C'est en 1950, quand j'ai quitté la Chine pour Hong Kong, que tout a commencé. En arrivant ici, j'ai travaillé pour les M.I.C. à Sam Sui Po sur la rue Tan Tong. Devant le couvent vivait une femme très attachée aux Soeurs qui s'est doutée immédiatement que je pouvais être sa nièce. Elle me manifestait de l'intérêt mais je n'éprouvais pas d'attrait particulier pour elle. En 1957, voulant devenir religieuse dans notre communauté, je partis aux Philippines pour faire mon noviciat. Notre bonne voisine, la dame qui s'intéressait à moi, continua à visiter les Soeurs mais comme elle ne me révéla rien à cette époque, je la perdis de vue.*

Les années passèrent. En 1974, cette femme mourut et S. Helena Fung m'invita à l'accompagner aux funérailles. J'y allai et c'est là qu'une soeur de la défunte me demanda si elle pouvait me visiter à l'École Good Hope. Quelques jours plus tard, elle se présente avec la fille de la dame



Un moment inoubliable: à Shang Hai, S. Louise retrouve son frère et rencontre sa belle-soeur.

décédée. Mes compagnes, S. Régina Béliveau et S. Helena Fung, étaient présentes quand les visiteuses m'apprirent que notre voisine et amie était vraiment ma tante. Sa soeur — que je découvrais être aussi ma tante — me révéla alors les circonstances qui entourèrent ma naissance et comment je fus confiée à la crèche des Soeurs canadiennes, non par manque d'affection mais à cause de croyances religieuses. Ma mère était morte en me mettant au monde et l'on crut que j'apporterais du malheur. Les croyances de l'entourage exigeaient que le bébé fut éloigné pour sauver la famille. Ma tante fut témoin de cette décision et confirma mon identité.

L'année suivante, j'appris que j'avais un frère aux États-Unis et ma Supérieure provinciale, S. Thérèse Blais-Guay, m'autorisa à le visiter en me rendant au Canada pour le Ressourcement M.I.C. Accompagnée par S. Jeanne Brassard, j'arrivai à San Francisco et je rencontrai mon frère pour la première fois. Quelle joie indescriptible j'ai ressentie en me trouvant devant ce frère dont j'ignorais l'existence peu de jours auparavant... Il me donna le nom de famille: "Lohk Yih". C'est de lui que j'appris que j'avais quatre autres frères et une soeur aînée dont je notai soigneusement les adresses.

Ce voyage en Amérique a marqué un tournant dans ma vie, c'est une étape où j'ai eu l'impression que mes rêves devenaient tout à coup réalité, une réalité qui dépassait toutes mes espérances!

— *As-tu pu rencontrer tes autres frères?*

— Oui, en 1975, l'un de mes frères qui vit en Indonésie est venu à Hong Kong avec toute sa famille. Cette fois encore, j'ai expérimenté une joie inexprimable à faire connaissance avec eux. C'est un bonheur que les mots ne peuvent traduire. Mais ce qui fut meilleur encore, c'est d'avoir pu aller à Canton et à Shangai et connaître enfin le reste de ma famille.

— *Je n'en doute pas! Cette réunion a certainement été le sommet de toute cette aventure incroyable...*

— Elle a apporté des dimensions nouvelles dans ma vie spirituelle. Je comprends mieux maintenant ce que veut dire être enfant de Dieu, appartenir à une famille, sentir la fraternité du sang avec d'autres personnes. D'avoir découvert ma famille est une source intarissable d'actions de grâces. Comme je suis reconnaissante au Seigneur pour cette faveur inestimable!

— *Revenons au voyage en Chine, si tu le veux bien. Étais-tu anxieuse d'y aller quand tu as appris l'existence de tes frères et de ta soeur?*

— Au début, quand on m'a donné les adresses de ma parenté, j'étais joyeuse, mais ensuite je suis devenue un peu hésitante, partagée entre plusieurs sentiments. Plus tard, quand on m'a offert d'aller visiter ma famille en Chine, j'ai eu peur...

— *Peur? Pourquoi?*

— Oui, Colette, je suis timide et la perspective de ce long voyage seule dans l'inconnu me faisait vraiment peur. J'avais aussi

d'autres craintes: quels seraient les sentiments des membres de ma famille envers moi? Et, surtout, comment les identifier en arrivant? Il y avait plus de 30 ans que j'avais quitté Canton, personne ne pouvait m'accompagner, j'étais seule pour faire face à toutes ces difficultés. J'ai longtemps pesé le pour et le contre de ce voyage, surtout quand **S. Marie-Thérèse Beaudette**, la nouvelle provinciale, me l'offrit de nouveau. Finalement, après avoir prié l'Esprit-Saint pour bien juger cette affaire, j'ai décidé de dominer mes peurs et d'aller là-bas. Le Seigneur serait là pour m'aider et j'ai bien fait de Lui faire confiance. À la dernière minute avant mon départ, j'ai reçu une lettre d'une amie d'autrefois qui vivait en Chine. Elle m'a donné beaucoup d'indications pratiques qui m'ont rassurée.

— *Quand es-tu partie?*

— Le 30 juin 1980 et je suis restée deux semaines.

— *Et comment as-tu pu retrouver tes frères et ta soeur?*

— Je ne les ai pas trouvés, ce sont eux qui m'ont trouvée! Oui, le Seigneur a vraiment bien fait les choses et Il a été avec moi d'un bout à l'autre de ce voyage. Je suis arrivée à Canton le soir et j'étais attendue par un neveu et une nièce. Ils sont venus à moi en disant: "Êtes-vous Lohk Yih?" J'ai dit: "Oui, c'est moi!" et ce fut aussi simple que cela! Moi qui avais imaginé toutes sortes de difficultés pour nous reconnaître!

— *Et après, qu'est-ce qui s'est passé?*

— Mes jeunes guides ont appelé un taxi pour aller à la maison. Tout de suite en y mettant les pieds, j'ai eu l'impression d'arriver "chez nous". Comme c'est étrange, et merveilleux aussi, de vivre une réalité connue de la plupart des gens, celle de pouvoir se sentir "chez soi", en fa-

mille, et que je n'avais encore jamais vécue.

On m'a promenée partout dans la ville. J'ai même pu visiter Shamin où les Soeurs demeuraient et l'École du Saint-Esprit, mon école! J'ai rencontré plusieurs de mes amies d'autrefois. Ce fut une expérience qui me laisse des souvenirs inoubliables!

— *Pour conclure notre conversation, pourrais-tu résumer en quelques mots les impressions laissées en toi par cet événement dans ta vie?*

— Il est difficile de bien décrire mes sentiments avec des mots... Ce qui domine, c'est la joie du cœur. Et ma vie a pris de nouvelles dimensions, une nouvelle orientation, elle est pleine de couleurs, de chaleur, elle a pris un autre sens. C'est comme si je naissais de nouveau! Découvrir tout à coup qu'on est aimé, et aimé par des personnes issues du même sang transforme tout! Maintenant, je ressens le besoin de donner plus, d'aimer plus, de chanter plus! Je pense, si vous pouvez comprendre ce que j'essaie d'exprimer, que le cadeau d'une famille que Dieu vient de me faire me rend plus consciente de l'amour du Cœur de Jésus. Qu'Il ait attendu à aujourd'hui pour me faire ce cadeau m'incite à le remercier davantage et il me semble que toute ma vie n'y suffira pas. Je voudrais que le monde entier sache que des miracles se produisent encore et que tous les humains se joignent à moi pour chanter mon MAGNIFICAT!

— *MERCI, Louise! Je t'assure que tes confidences m'ont émue profondément! Elles aideront tous ceux qui les liront à jour davantage d'un bien souvent pris pour acquis: la famille... Et nous dirons comme toi à Dieu notre reconnaissance pour l'amour reçu et donné par tous nos êtres chers.*

(traduit de l'anglais)

À l'entrée des concélébrants, les "Rosarian Sisters" entonnent un chant joyeux qu'elles scandent d'un battement de mains.



LES "ROSARIAN SISTERS" EN FÊTE

par M.-Paule Gaudreau, m.i.c.

Le 24 septembre 1955, quatre novices faisaient leur profession dans une Congrégation africaine naissante: les Soeurs du St-Rosaire (Rosarian Sisters). Elle avait débuté en 1951 sous l'impulsion de Mgr Marcel St-Denis, p.b. préfet apostolique du Nyassa-Nord, devenu depuis le diocèse de Mzuzu, au Malawi, maintenant sous la responsabilité de Mgr Jean-Louis Jobidon, p.b.

Vingt-cinq ans plus tard, le 21 septembre 1980, deux de ces religieuses fêtent leur jubilé d'argent en même temps que le 25^e anniversaire d'existence de la communauté. Les célébrations eurent lieu à Katete, berceau de la fondation.

L'église paroissiale s'est remplie pour la circonstance car des chrétiens de douze églises-chapelles avaient rejoint ceux de la paroisse centrale. Les quarante-trois religieuses de la congrégation se rendirent du couvent à l'église en chantant: "Tous ensemble, allons à Dieu en rendant grâces. Alleluia!" Douze prêtres concélébrèrent avec le P.J. O'Leary, p.b., vicaire général, en l'absence de Mgr Jobidon retenu au Canada par la maladie. La chorale se composait de jeunes des différentes succursales sous la direction de l'abbé Austin Banda, vicaire. L'abbé Alex. Chima, directeur du grand séminaire de Kacebere, était maître de cérémonie et prononça l'homélie.

Cette homélie fut véritablement une hymne d'action de grâces pour les vingt-cinq années de la première congrégation autochtone du diocèse, spécialement consacrée à la Vierge du Rosaire. Action de grâces pour le beau travail accompli dans les différents secteurs d'activités: enseignement, soins médicaux, catéchèse et pastorale paroissiale.

Tous les groupements paroissiaux ont contribué au succès des fêtes. On remarquait particulièrement dans le chœur une magnifique bannière avec l'emblème de la Congrégation: une flamme consumant un bûcher. Faite à la main, elle est l'oeuvre d'une "Rosarian" et d'une missionnaire laïque, le Dr Louise Coulombe.

À la fin de la messe, la Supérieure générale, Mère Marguerite Nyirenda, remercia ceux qui avaient été les pierres d'assise de la jeune congrégation: Mgr St-Denis et les M.I.C. des années '50: **S. Madeleine Loranger** et **S. Bernadette Dumas**, qu'elle appela gentiment "agogo" (grand'mères), terme de respect et d'affection dans la culture locale. La présence de ces deux pionnières, comme aussi celle de la Supérieure générale des M.I.C., **S. Monique Préfontaine**, en visite au Malawi, contribua à la joie de ce jour.

Plus de deux cents invités se rassemblèrent à la salle de l'École Secondaire pour le banquet, selon la coutume africaine. Et comment clôturer une si belle journée sans danses traditionnelles? Sur la place voisine de l'école, toute l'assistance admira les prouesses des danseurs de "Malipenga", l'agilité du spécialiste en "Vimbuza" et celle des filles en costume national dansant l'"Ingoma".

Au crépuscule, les gens du village se mirent en route vers leurs demeures par-delà les montagnes. Les feux colorés du soleil couchant devinrent l'apothéose de ce jour mémorable pour les Soeurs du St-Rosaire, première congrégation autochtone du diocèse, à qui l'on souhaite une croissance pleine de vitalité pour un service toujours plus efficace à la jeune église du Malawi.

La page de l'A.M.I.C.

Comme nous l'avons déjà expliqué dans les revues précédentes, la diffusion de l'Association missionnaire de l'Immaculée-Conception (AMIC) s'est faite depuis quelques années grâce au travail bénévole d'un bon nombre de collaborateurs et collaboratrices laïques. Les religieuses responsables de l'animation dans ce secteur sont souvent émerveillées du généreux dévouement des personnes qui acceptent ce service. On ne peut douter qu'une motivation profonde les anime.

Pour faciliter l'expression de ces motivations, une question a été posée à nos collaborateurs: "Pourquoi avez-vous accepté de faire la diffusion de l'AMIC dans votre milieu?" Plusieurs réponses sont déjà parvenues et les raisons invoquées nous convainquent que beaucoup de chrétiens de nos paroisses comprennent et concrétisent dans leur vie le devoir pour tous d'être missionnaires.

Voici quelques extraits de lettres reçues:



"J'apporte mon aide avec joie parce que je comprends que les missionnaires ne peuvent suffire à la tâche d'évangélisation du monde et que les laïcs ont leur part à fournir. Ma motivation profonde pour contacter personnellement les collaboratrices de ma paroisse, c'est ma foi en Dieu, en la Vierge Marie et dans les missions. Il y a quatre ans que je donne une partie de mon temps à ce travail et je vais continuer cette année."

**Mme Albert Crête, responsable de l'AMIC
à St-Séverin de Proulxville**

"Malgré un "certain" âge, j'ai encore le goût d'être utile, d'aider les autres, les missions particulièrement. Cet apostolat demande des sacrifices mais je sais, je crois que le Seigneur tient compte de tout."

**Mme Richard Lacroix, responsable,
St-Luc de Champlain, Trois-Rivières**



Nos collaborateurs de St-Luc, M. et Mme Richard Lacroix.



À St-François de Madawaska, Mme Annette Bouchard (à gauche), Mme Sylvio Pelletier (au centre) et Mme Émilie Pelletier préparent le matériel publicitaire de l'AMIC.

"L'une de mes collaboratrices me disait l'autre jour: "Quand je vois des jeunes et des moins jeunes partir pour les missions, en Afrique ou ailleurs, je trouve que ma part est bien minime si je me compare avec eux. C'est donc avec plaisir que je fais du porte à porte pour une si belle cause." Personnellement, je profite de l'invitation du "Précurseur" qui m'ouvre ses pages, pour remercier sincèrement toutes les collaboratrices qui travaillent avec moi dans notre paroisse."

**Mme Émilie Pelletier, responsable,
St-François de Madawaska, Nouveau-Brunswick**

De l'autre côté de la mer,
 l'étrangère a déroulé pour moi la natte
 à l'ombre du manguier.
 Les enfants poursuivent dans la poussière rouge
 le coq qu'elle va préparer pour le repas
 avec la boule de maïs.
 Son mari revient du champ,
 sillons gris endormis sous le ciel à peine bleu
 saturé de chaleur, de promesse de pluie.
 D'un geste, il laisse la hâche contre le mur de pisée,
 il pend la houe à la poutre, devant la porte,
 et pénètre dans l'ombre maternelle de la maison.
 Un temps : il sort au soleil,
 lavé de la sueur et de la poussière,
 nouveau, la poitrine superbe sous la pauvre chemise.
 Il prend place sur la natte :
 « Monilé »
 Ses mains dures, tendres, un morceau de terre,
 prennent les miennes.
 « Monilé »
 « Tu es bien ? »
 « Tu es vivant ! »
 « Toi aussi, tu vis ! »
 « Là d'où tu viens, ils vivent ! »
 « Chez toi, ils vivent ».
 « Je rends grâce pour ta vie ».
 « Moi aussi, je rends grâce pour ta vie,
 ton bien-être, ton travail ».
 « Je suis venu te saluer, car je vis près de chez toi ».
 « Je rends grâce que tu sois venu,
 il est fort, le Dieu qui nous fait nous rencontrer ».

La femme accroupie dans la hutte, attise le feu,
 sa fillette, la robe raide de crasse
 lance aussi haut que ses maigres bras
 le pilon de bois
 et l'accompagne de tout le buste
 lorsqu'il retombe dans le mortier.
 Le maïs éclabousse un peu la volaille attentive.
 Les gamins, miniatures de membres et de muscles,
 chemise légère dans le vent,
 culottes cent fois déchirées et recousues,
 courent en criant, riant, soufflant, hurlant,
 après une boule de feuilles liées par des écorces,
 dérangent un chien fauve, famélique,
 qui dort, mille mouches sur les oreilles.
 « Il est puissant, il est fort, le Dieu... »

Devant sa hutte ronde d'argile et de rondins,
 le vieux est assis, rassis, ridé, rouillé,
 aussi ancien que le chemin sinueux
 solide dans la fragilité des membres décatés,

Des siècles de so



solide comme les vallons usés
 de siècles de soleils et d'orages.
 Les coudes appuyés sur les genoux relevés,
 il se tient comme un arbre
 immobile témoin de la vie qui coule à ses pieds.
 De loin, attentif, il écoute la conversation.
 Les hommes, le pays, le soleil et la pluie,
 le maïs et le millet,

Soleils et d'orages



l'école pour les enfants, les voisins, les anciens,
la terre et ses nouveaux fruits,
les hommes d'aujourd'hui, la liberté, le progrès,
l'ancienne sagesse, toujours nouvelle.

« Dieu est fort... »

Le vent, le soleil, le silence,
le sourd battement du pilon.

La mère, son enfant emmailloté tout contre son sein,

s'accroupit, assise provisoirement sur les talons ;

« Le repas est dans la maison »

Le père joint les deux mains,

et, à voix basse, me transmet l'invitation.

Le sol de terre battue, gris mat et propre,
les murs, de crepi blanc écaillé,
ça et là, les traces rouges du chemin des termites.
La natte de roseau fait comme une surface sacrée :

d'instinct, avec respect on y prend place.

Trois plats d'émail :

il me présente l'eau pour me laver les mains,

il fait de même

puis découvre la boule de maïs et le poulet au jus.

« Père, bénis ».

Je balbutie quelques mots :

« Dieu qui donne la pluie et le soleil

aux justes comme aux pécheurs,

tu as pitié de nous,

tu nous donnes la nourriture de chaque jour ;

reste dans cette maison,

donne vie et force à mes hôtes,

garde-nous dans ta Paix, par Jésus le Christ, Amen ! »

« Amen » acquiesce mon hôte.

Les mains humides, je détache une bouchée de maïs,
la trempe dans le jus.

Chacun ensuite entame le plat de son côté :

silencieuse célébration, faite de lenteurs, d'égards,

de simple attention ; gestes communs, quotidiens,

simple adoration du travail de chacun

de la paix vitale à maintenir.

La conversation est plus lente,

La réplique plus posée, la question plus réfléchie.

Les plats bien nettoyés,

la cuvette fait le tour pour les ablutions,

le verre d'eau fraîche passe de lèvres en lèvres.

Nous partons maintenant »

« Merci d'être venu nous visiter »

« Merci de nous avoir bien reçus »

« Merci du bon temps passé chez toi ».

« Mama, merci pour le repas ! »

La réponse sonne du fond de la hutte cuisine
au chaume noir de suif :

« Ce n'est rien, merci d'être venu ! »

Le soleil est chaud, il faisait bon parler à l'ombre.

Le voyage continue.

Là-bas, dans ce hameau au flanc de la colline,

je dirai comme ici « Paix à cette maison ».

Qu'il se trouve un homme de Paix, Fils de Dieu

nous marcherons ensemble.

(Collaboration M. Morin, m.i.c.)

(Reproduit avec permission de l'auteur)

Gérard GUIRAUDEN

Mzuzu (Malawi)

IL SE FIT DES NOCES...

À MORONDAVA

Photos et reportage par Suzette Jean, m.i.c.

La fête de Notre-Dame de la Salette est toujours célébrée avec éclat à Morondava, le 19 septembre, ou le dimanche suivant. Cette année, la patronale du diocèse a été préparée de longue date et revêt un cachet spécial. C'est qu'une missionnaire de l'Immaculée-Conception, **S. Charline Zafisoa**, fait en ce jour sa profession perpétuelle.



Les cloches sonnent à toute volée pour accueillir l'élue accompagnée de sa famille, de l'évêque du lieu, **Mgr Bernard Ratsimamotoana**, des notables de la paroisse et d'une foule joyeuse et recueillie. Scouts et guides forment une haie d'honneur tout au long de l'allée centrale pour accueillir l'une des leurs.

Native de Morondava, S. Charline est d'abord présentée à l'évêque qui est son oncle, par des représentants de la paroisse. La première partie de la messe comporte des lectures et chants choisis par S. Charline et qui expriment ses sentiments profonds: Accueil: ECCE; disponibilité: FIAT; action de grâces: MAGNIFICAT.

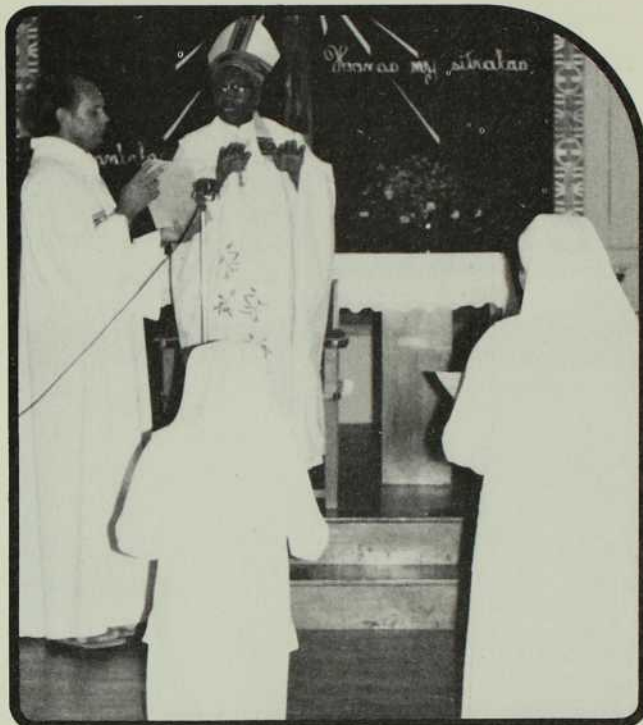


Après l'homélie et la profession de foi, un dialogue s'engage entre l'officiant et notre compagne. La coutume de la région veut que le plus proche parent, père ou mère, donne une bénédiction en signe d'acquiescement à l'appel du Seigneur. C'est la mère de S. Charline qui s'acquitte de ce rite. D'une voix forte mais remplie d'émotion, **Madame Charlotte** prononce la formule de bénédiction de sa fille.





Ensuite, la foule s'unit à la prière litanique implorant le ciel pour celle qui offre sa vie au Seigneur. Puis, dans un silence respectueux, on écoute la formule d'engagement définitif prononcée publiquement par S. Charline. Après explication, l'évêque passe l'anneau, signe d'alliance, au doigt de notre soeur qui appose ensuite sa signature à l'acte de profession.



Autre geste symbolique: la remise du cierge. Comme les apôtres portant la lumière au monde, la Missionnaire de l'Immaculée-Conception à la suite du Christ est porteuse de la Bonne Nouvelle à l'humanité entière. Posant ses mains sur la tête de S. Charline agenouillée devant lui, Mgr Bernard prononce la grande bénédiction de l'Église.

Ce cérémonial terminé, Charline qui se trouvait jusque-là avec sa famille, est invitée à se joindre à ses soeurs M.I.C. pour signifier publiquement son option.

Présidée par l'Évêque de Morondava accompagné de plusieurs prêtres du diocèse et d'ailleurs, la messe se poursuit par l'Offertoire. La procession des offrandes est symbolique et **S. Rosalie Raivomanana**, m.i.c., en explique le sens à la foule: une miniature de St-Pierre de Rome figure l'Église; un globe terrestre représente le monde; l'eau qui sera mêlée au vin, la responsabilité du chrétien; une plante, la vie; le pain et le vin, le sacrifice dans toute vie chrétienne. En dernier lieu, S. Charline elle-même s'avance, les mains vides levées en geste d'offrande de son être tout entier.



À la communion, comme à la quête, les paroissiens de chaque quartier exécutent le chant préparé pour la circonstance. Toute la population de Morondava exprime sa joie, sa reconnaissance, son sens de la fête pour célébrer la consécration au Seigneur d'une fille de leur ville.

Pour S. Charline, ce grand jour, préparé avec soin, a eu d'heureuses répercussions. Écoutons-la: "En cette solennité de Notre-Dame de la Salette, réconciliatrice des pécheurs et patronne du diocèse, j'ai vécu une fête de Réconciliation. Des amis, compagnes, personnes chères, ayant depuis longtemps pris leur distance avec l'Église, ont préparé et assisté aujourd'hui à cette cérémonie religieuse et ils y ont prié! Quelle consolation et quel cadeau apprécié! J'en rends grâce au Seigneur, et je confie à Notre-Dame ces personnes réconciliées avec leur Sauveur."

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE

NOUVEL ÉVÊQUE CANADIEN AU HONDURAS

Mgr Réal Corriveau, de la Société des Missions Étrangères, a été sacré évêque coadjuteur de Choluteca, au Honduras, le 8 décembre 1980.

Originaire de Buckland (Bellechasse), il a été ordonné le 1er juillet 1956. Missionnaire à Cuba durant dix ans, il fut ensuite vicaire général de la Société de 1967 à 1973. Après deux années d'étude en éducation des adultes à l'Université de Montréal, il repartait vers le Honduras en 1975.



Photo: R. Gravel

Après sa consécration épiscopale, Mgr Réal Corriveau bénit sa mère, Madame Hénédine Corriveau, qui s'est rendue au Honduras pour la circonstance.

LES ÉVÊQUES CANADIENS ET LE SALVADOR

Par la voix de leur Président, Mgr Joseph N. MacNeil, les évêques canadiens ont manifesté leur désaccord envers la "répression systématique" qui sévit présentement au Salvador.

En guise de geste concret, Mgr MacNeil a fait parvenir un télégramme au premier ministre Trudeau dans lequel il prie le gouvernement du Canada de faire une déclaration publique condamnant les violations des droits humains et la persécution de l'Église en ce pays. Comme preuves de cette

persécution, il a cité les faits suivants: 1) l'assassinat de Mgr Oscar Romero, abattu pendant qu'il célébrait l'Eucharistie; 2) les dix prêtres et des centaines d'agents de pastorale tués ou disparus; 3) le bombardement à plusieurs reprises de l'archevêché de San Salvador, le grand séminaire, l'université catholique et la station de radio.

D'autre part, dans un communiqué signé par Mgr Rémi De Roo, président de la Commission épiscopale des affaires sociales de la C.E.C.C., les communautés chrétiennes du Canada sont invitées à prendre conscience de l'importance d'un engagement pour la justice. Il y est suggéré, comme moyen de sensibilisation aux situations d'oppression que vivent les gens du Tiers Monde, de participer aux campagnes d'appui préparées par l'organisation Développement et Paix.

Enfin, d'autres moyens pratiques sont signalés dans ce communiqué quand Mgr De Roo écrit: "Toute initiative telle une attention spéciale aux réfugiés, une dénonciation des films axés sur la violence, une contribution à un organisme de coopération internationale ou toute autre forme de solidarité sont des **gestes évangéliques** qui peuvent contribuer à instaurer un monde plus humain, plus juste et plus fraternel".

LE FRÈRE ROGER À MONTRÉAL

Une mission de réconciliation: c'est ce qui amena à Montréal le 22 novembre 1980, Roger Shultz, prier des Frères de Taizé. L'église Notre-Dame, si chère aux Montréalais, devint une étape du "pèlerinage de communion" inspiré par la communauté de Taizé ces dernières années. Écoutons un témoin de cette rencontre, **S. Véronique Bernatchez**, m.i.c., relater l'événement:

"L'église est comble, jubés compris. Je suis impressionnée de voir les jeunes entrer avec leurs baluchons et, sans rompre le recueillement, s'asseoir par terre sur les tapis dans l'allée centrale près de la balustrade. Vers 18h50, le chant des mots "Veni Sancte Spiritus" commence. À l'unisson d'abord puis avec l'harmonisation des voix, celle des instruments, les strophes des deux solistes, ils deviennent une prière d'intense supplication, de véritable appel. On a l'impression que l'homme est là, tout entier, conscient à la fois de son impuissance et de la puissance infinie de Celui qui peut venir... C'est à ce moment que le Frère Roger vient se placer en avant parmi les jeunes, dans l'allée face à l'autel, tandis que Mgr Paul Grégoire et deux autres prélats, accompagnés des



Photo: P. Hamel, s.j.

prêtres et ministres, se rendent dans le chœur.

“Le Frère Roger fait une brève intervention suivie de chants de louange, de pardon et d’action de grâces qui viennent tour à tour préparer, soutenir et compléter la prière. Des jeunes font les lectures bibliques: un passage de l’Hymne à la Charité (I Cor. 13) et celui de Mathieu: “Si, au moment de présenter ton offrande à l’autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d’abord te réconcilier avec ton frère...” (5,23). Et c’est le répons “Ubi caritas et amor — Deus ibi est” dont le sens est impressionnant dans une assemblée où la demi-obscurité permet quand même d’identifier des frères de plusieurs pays et de plusieurs confessions.

“Aux paroles de gratitude et d’affection de Mgr Grégoire à son égard, le Frère Roger répond par un geste émouvant: il se lève et va donner l’accolade à l’archevêque de Montréal. Puis il prend la parole à son tour: «L’Église est toujours capable de retrouver son enfance...». Il évoque sa propre enfance et le souvenir de sa grand-mère qui, durant la guerre de 1914, accueillait indifféremment sous son toit des gens de tout âge, de toute condition, de toute allégeance politique ou religieuse. Elle avait su, par la suite, réconcilier dans son âme la tradition protestante de sa famille et la foi du catholicisme. “C’est l’exemple de ma grand-mère qui m’a amené à ce degré de communion. Dans notre monde divisé qu’aucun effort, aucun organisme, aucune puissance n’arrive à unifier, seul l’amour du Christ présent dans ceux qui croient en Lui peut amener cette union. Le scandale de la division des chrétiens est le plus grand des scandales. Le premier pas que chacun de nous doit faire, c’est celui de la réconciliation intérieure...”

“Deux icônes avaient été dressées dans le chœur: celle du “Chêne de Mambré” et une autre représentant le Christ en croix avec, à ses pieds,

la Vierge, Jean et Madeleine. En signe de prière repentante et réconciliante, tous sont invités à poser la tête sur le bois rédempteur. Un autre geste est aussi demandé: celui de tracer dans la main d’un frère ou d’une soeur, la croix de la Réconciliation. C’est dans la main du Frère Roger, une main qui ne se refuse à personne, que tous vont tracer cette croix. Les yeux et le sourire ne réussissent pas à cacher l’extrême fatigue de ce corps émacié, mais ils révèlent aussi la richesse de l’âme qui l’anime!

“On permet bien des choses aux gens qui savent aimer. Une salve d’applaudissements spontanés se déclenche lorsque le Frère Roger, rappelant nos origines, dit “que le langage des Québécois avait redonné à la langue française ‘la splendeur de son passé’...”

“Racontant qu’il avait un jour accepté d’amener des Indes en France une petite fille malade, il dit comment l’enfant avait reçu de lui, jour et nuit, les soins d’une mère. Et le sérieux auditoire se déride tout à fait quand il mentionne qu’à l’occasion de la visite d’un évêque africain au monastère, la petite cachée sous la table avait croqué... les boutons rouges de la soutane blanche!

“Si le Seigneur revenait sur nos routes humaines, Il aurait comme autrefois “la tendresse de la mère qui caresse son petit”. Ceux qui l’ont rencontré de plus près savent l’imiter dans les gestes les plus humbles.”

RENCONTRE DE FUTURS PRÊTRES VIETNAMIENS À MONTRÉAL

Depuis 1975, la vague des réfugiés vietnamiens a fait la manchette de plusieurs journaux. Leur présence un peu partout au Canada est le signe le plus parlant de l’accueil canadien. Parmi les ré-▷

fugies assidus et travailleurs, il y a aussi des prêtres, des religieux et des futurs prêtres.

Que font ces prêtres vietnamiens au Canada? Trois d'entre eux sont désignés par les évêques à la pastorale auprès des Vietnamiens (à Montréal, Toronto et Vancouver), un est à la retraite, il y a un aumônier d'hôpital, deux oeuvrent dans leur communauté (les Rédemptoristes et la Fraternité Sacerdotale), et quatre autres travaillent comme vicaires dans des paroisses canadiennes. Tous ces prêtres, dans leur fonction pastorale respective et dans des milieux différents, sont toujours attentifs au service de leurs compatriotes.

Et les futurs prêtres vietnamiens?

Ils sont au nombre de 32 et dispersés un peu partout au Canada: Montréal, Longueuil, Québec, Trois-Rivières, Chicoutimi, Gaspé, St-Jérôme, Toronto, en Alberta et à Vancouver... Et chacun a son histoire, l'histoire de sa fuite du Vietnam et l'histoire du premier accueil au Canada.

Il y a ceux qui ont été parrainés par les évêques, par les diocèses, ou par le gouvernement canadien, et il y a aussi ceux qui sont venus ici avec l'aide de leur parenté. Tous, ils sont entrés au petit séminaire de leur diocèse à l'âge de 11 ou 12 ans. Tous, ils ont terminé soit deux, trois et même quatre ans de philosophie. Quelques-uns ont même fini leurs études théologiques.

Mais tout cela, c'est du passé. Trente-deux séminaristes sont actuellement au Canada, dans un milieu différent avec une mentalité différente. L'Appel du Seigneur est toujours là, mais maintenant c'est surtout un appel à une réflexion profonde devant un choix pour la vie. Ce n'est pas facile: l'apprentissage de la pastorale est remis en question, un certain lien avec l'église locale est à refaire, et une orientation nouvelle doit être acquise avant toute décision.

Actuellement, quelques-uns recommencent les études théologiques, à Montréal, Québec et Toronto. D'autres suivent des cours intensifs de français ou d'anglais. D'autres se lancent sur le marché du travail. Mais dans n'importe quel milieu de travail et avec n'importe quelles conditions de vie, ils ont tous un seul et même désir: connaître et s'intégrer au milieu, approfondir le sens de la vocation et réfléchir sur l'appel du Seigneur.

Le 2 janvier dernier, un bon nombre d'entre eux se sont réunis à Montréal pour une Journée de réflexion, de prière et de fraternité. Ensemble, ils ont échangé sur l'appel radical du Seigneur à tous les baptisés, sur l'universalité de l'Église de Dieu, sur leur vie de foi et sur leur vocation. Ensemble, ils ont décidé de créer un lien entre eux, un lien d'entraide et de fraternité, dans la prière comme dans le cheminement de la vie. À leur demande, j'ai accepté d'être leur responsable comme conseiller et

comme répondant. Nous sommes tous missionnaires envoyés à la moisson et nous avons besoin du support moral et spirituel des chrétiens d'ici, particulièrement des lecteurs du "Précurseur".

JB. Vu Du Khanh, ptre

RÉFLEXION D'UNE JEUNE SUR LE TIERS-MONDE

N.D.L.R.: En adressant son texte au «Précurseur», Sylvie écrit qu'elle arrive du Pérou où elle a connu des missionnaires, les M.I.C. en particulier. C'est sans doute ce qui l'incite à partager ses réflexions avec nos lecteurs. Merci Sylvie!

Il y a quelques semaines, j'ai vécu une aventure extraordinaire. J'ai été transportée dans un pays étranger, très beau, très pauvre, mais combien chaleureux, le Pérou.

J'étais curieuse de longer l'océan Pacifique, de voir la Cordillère des Andes, mais bien plus encore de rencontrer les gens. Les contacts furent des plus intéressants mais j'ai vécu malgré tout des moments angoissants. Un jour que je revenais du Machu Picchu, la merveilleuse ruine Inca, dans un train bondé d'Indiens, nous avons été arrêtés et fouillés pour une cargaison de cocaïne. Dans l'angoisse et la peur, les gens se bouscullaient, circulaient, essayaient de sortir par les fenêtres, et dans le brouhaha, j'ai perdu mon passeport. J'étais au désespoir, car je me voyais déjà renvoyée du pays et retournée au Québec. Je pleurais, je criais comme les autres, et, tout à coup, un jeune garçon d'une quinzaine d'années s'est approché et m'a tendu mon passeport. C'était un vrai miracle! Depuis ce jour, je n'ai jamais douté de l'honnêteté et de la bonté de ces gens de coeur aux regards profonds. De leur pauvreté, j'ai appris à apprécier et à remercier. De leur simplicité, j'ai appris à vivre. Dans l'unité, j'ai appris à partager, danser, chanter.

Tout me pressait à m'interroger sur ma destinée, sur le sens de ma vie terrestre, sur tant de pauvreté. Je cherchais ma véritable identité. Malheureusement, la réponse n'est pas venue. J'ai été frappée par ce désir de vivre, cette misère qui retient l'homme sur terre. Cet amour de la vie m'attire et je suis peinée de voir que nous n'avons pas un désir aussi grand de vivre au Québec. Mon voyage ici-bas ne fait que commencer et ici tout est matérialiste. Personne ne s'arrête pour s'interroger sur lui-même. Aussi, je souhaite à tout le monde de connaître la réalité des pays pauvres afin qu'ils s'interrogent davantage sur ces situations.

Sylvie Desrosiers

mes promenades du dimanche après-midi

par S. Rita Legrand, m.i.c.

C'est l'hiver au Québec. En ce tranquille dimanche après-midi, alors que la neige tombe à plein ciel et que le froid essaie de se glisser dans ma chambre, je ne puis m'empêcher de penser à mes dimanches après-midi en Haïti, alors que j'allais faire ma promenade hebdomadaire dans les environs du couvent. Quel contraste!

Dès que le soleil relâchait un peu ses ardeurs, je prenais mon chapeau et mon Nouveau Testament, et j'allais vers la ruelle Renoncule, ou sur la rue Jeune ou sur la B. Prophète. J'étais toujours sûre de rencontrer mes amis, les pauvres, et tous ceux que le Seigneur voulait bien mettre sur ma route. Ces gens habitent de jolies maisons ou des «cayes» qui s'échelonnent tout près de la route, sur la pente. Il faut même faire un peu de gymnastique pour y arriver avec cette descente abrupte et glissante.

Que de visites intéressantes j'ai faites chez ces gens! Je me souviens d'une dame venue des hauteurs de Kenscoff avec ses deux enfants, un garçonnet et une fillette. Je me revois, causant en créole, dans la belle nature riche de lumière et de soleil. J'apprends qu'elle espère trouver une meilleure situation en s'établissant à proximité de la capitale. Ses deux enfants sont d'âge scolaire et je lis un grand désir sur ces jolis minois: celui d'aller à l'école. Mais il faut attendre, aller chaque jour à la cueillette du bois et des vivres pour subsister, car les pauvres n'ont jamais de réserves... Que de sacrifices! Que de courage pour recommencer ces gestes tous les jours, avec patience et bonne humeur!

Au cours de ces visites, les gens parlent volontiers des problèmes qui les préoccupent: trouver du travail pour faire vivre la famille, faire instruire les enfants, leur donner une bonne éducation, se procurer logement et nourriture... D'autres sont en butte à la maladie, ou le commerce ne va pas, ou le travail ardu ne rapporte qu'un salaire si minime...

Et moi, que puis-je faire? J'écoute sans me lasser et je sympathise. Je fais quelques suggestions, donne des conseils, essaie de trouver des



Photo: D. Lanoie, m.i.c.

solutions. Mais, le plus souvent, je me sens impuissante et j'ai recours à des paroles plus fortes que les miennes, celles de l'Évangile. Parfois, il s'agit de faire prendre conscience de l'amour de Dieu dans leur vie, même à travers leurs difficultés. Pour d'autres, ceux qui ne peuvent aller à l'église, j'explique le sens des fêtes liturgiques ou je commente la lettre pastorale de l'évêque, ce qu'ils aiment beaucoup. J'essaie de semer de l'Espérance dans ces cœurs souffrants.

Je ne m'habitue pas à la chaleur de leur accueil, à la gratuité de leur don. On est toujours heureux de me voir arriver. Souvent on vient au devant de moi, on me tient gentiment compagnie et on vient me reconduire en faisant un bon bout de chemin avec moi. Et ils partagent si volontiers le peu qu'ils ont! Ainsi cette femme qui m'envoyait porter par son petit garçon six épis de maïs qui auraient été précieux pour compléter le plat commun. D'autres offrent des fruits, des légumes, tout ce qu'ils ont sous la main. La tentation est forte de refuser mais ce serait les peiner. Alors, j'accepte et leur joie double la mienne. C'est ainsi que se traitent les amis.

Quand je quitte, ils trouvent toujours que c'est trop tôt. Je dois promettre de revenir. Si ma visite retarde trop, ils s'informent ou viennent eux-mêmes jusqu'au couvent. Comble de la délicatesse, si je les rencontre par hasard, ils ne manquent pas de me rappeler la visite que je leur ai faite.

Tout au long de mes années passées en Haïti, que ce soit à Roche-à-Bateau, à Camp-Perrin, aux Cayes, à la Boule ou à Port-au-Prince, j'ai toujours visité les parents de nos élèves ou les voisins des alentours. Et toujours mes relations avec ce peuple hospitalier et accueillant m'ont enrichie. J'avais l'impression de recevoir d'eux beaucoup plus que je pouvais donner, d'être comblée par leur sens inné du partage et de l'amitié. J'allais les évangéliser et ce sont eux qui m'évangélaient!

Ah! quels souvenirs je garde de mes dimanches après-midi en Haïti!



S. Charlotte avec les membres de la chorale de la Mission Chinoise de Montréal. En arrière, à droite, le P. Tou, curé.

DANS LE QUARTIER CHINOIS DE MONTRÉAL

Ces onze dernières années, j'ai joui de pouvoir travailler à la Mission Chinoise de Montréal, soit par des cours aux immigrants, par des visites ou en participant à l'animation liturgique. C'est ma seconde carrière et j'y trouve le complément de ma vie missionnaire.

J'ai pu constater plusieurs fois en circulant dans le quartier que ma présence est un rappel des premières années de l'Hôpital Chinois. On aime encore à évoquer le souvenir de **S. Ste-Marguerite** et d'une **S. St. John...** et de la petite **S. St-Georges**. D'autres se rappellent nos Soeurs de Canton.

Actuellement **S. Thérèse Peng** commence un service de catéchiste auprès de nouveaux arrivés et des enfants de chœur, garçons et filles. Elle voudrait rencontrer un groupe de jeunes: Christian Life et Bible Study Group, qui est à se restructurer par suite de mariages ou de départs.

L'Âge d'Or a aussi monopolisé pas mal de mon temps puisque, durant trois ans, j'ai été secrétaire-trésorière du groupe qui compte plus de trois cents membres, tous Chinois.

S. Charlotte Duhamel, m.i.c.

AU CATÉCHUMÉNAT DE L'ARCHEVÊCHÉ

Dimanche 21 septembre 1980. À l'Archevêché de Montréal, douze candidats de différentes nationalités font un premier pas vers le baptême, suite

à une période de précatéchuménat. Une jeune fille que je connais bien est du nombre, Mlle Irène Quan.

La cérémonie, présidée par les abbés Jacques Fournier et Paul Delorme, est simple mais impressionnante, surtout par le recueillement des nouveaux catéchumènes. Une croix est tracée sur leur front et le célébrant dit ces paroles: "Voici le signe qui vous aidera à porter avec amour les difficultés que vous rencontrerez au cours de votre vie, à l'exemple de Jésus-Christ qui a bien voulu accepter de porter sa croix pour nous sauver." Après la lecture de l'Évangile de saint Jean (I, 35-45), il y a partage par ceux qui le désirent. Les chants étaient soutenus par un accompagnement discret de guitare. Environ 75 personnes, parents et amis des catéchumènes, prirent part à cette cérémonie. J'y étais aussi et Irène est accourue me dire: "Je suis tellement contente!"

Cette jeune Chinoise a eu des contacts avec des prêtres, des religieuses et des amis catholiques au Vietnam. Avec eux, elle a même étudié la doctrine et participé de temps à autre à la messe. Depuis son arrivée au Canada, elle travaille à l'Hôpital Chinois de Montréal.

C'est le Jeudi-Saint 1979 qu'elle a manifesté son intérêt pour la religion à la suite d'un incident fortuit. **S. Marie-Anne Rompré**, m.i.c., expliquait aux dames âgées et malades, avec l'aide d'une image suspendue au mur, le sens de la fête de Pâques. Après la leçon, Irène passa en arrière de la chapelle, regarda l'image et posa des questions

à son tour. Finalement, elle exprima son désir de suivre des cours de catéchèse. Je pense que c'est Jésus-Hostie, en ce jour anniversaire de la première Eucharistie, qui a invité Irène par un appel particulier.

J'ai le privilège d'être son professeur et elle est toujours fidèle au rendez-vous hebdomadaire. Quelle joie de l'accompagner dans sa montée vers le baptême dans l'Église de Jésus-Christ! C'est une douce consolation qui m'encourage à continuer auprès des immigrants du Canada l'apostolat que j'ai fait autrefois en Chine.

S. Jeanne Nadeau, m.i.c.

● Après avoir passé plus de trente ans en Orient, je suis revenue au pays avec un problème de surdité d'une oreille. Comme ma santé était tout de même bonne, j'ai accepté des emplois dans notre maison de Pont-Viau.

Voilà qu'un soir, le téléphone sonne. C'est un monsieur qui demande si une Soeur ne pourrait pas garder sa belle-mère de 95 ans durant son absence. On m'a offert ce service et j'ai accepté. Il s'est prolongé deux ans, jusqu'au moment où il a fallu placer cette dame à l'hôpital pour des soins médicaux. Elle y vit encore.

Quelques mois plus tard, j'ai veillé une autre femme très malade durant deux mois. Après son décès, une maman a demandé de l'aide pour des soins à son bébé. Cette fillette a maintenant 7 ans. Des familles voisines m'ont invitée à leur domicile et j'ai élargi mon cercle d'enfants à garder. Depuis ce temps-là, je travaille toute la semaine en allant dans ces familles à tour de rôle, quand les parents doivent s'absenter, un ou deux jours par semaine.

Cette année, en septembre, les enfants m'ont demandé d'organiser un spectacle pour leurs parents et les religieuses de mon couvent. Je leur ai proposé de représenter les habitants de différents pays et ils ont choisi celui qu'ils désiraient. Le premier fut le Canada et les autres suivirent, chacun vantant à qui mieux mieux les beautés de son pays à partir des recherches qu'ils ont faites pour le connaître. Une petite de 6 ans jouait le rôle d'une Soeur Missionnaire de l'Immaculée-Conception avec un sérieux impayable. Nous avons présenté notre spectacle quelques jours avant Noël et le dernier tableau était une crèche vivante. L'auditoi-



Photo: Anthea Raso, m.i.c.

S. Doris au milieu de son petit monde le jour du spectacle de Noël   Pont-Viau.

re s'est bien amusé des improvisations des jeunes acteurs.

Les plus grands de 'mes' enfants ont maintenant 11 et 12 ans et le plus jeune a 4 ans. C'est une joie pour moi,   l'âge de la retraite, d'avoir un contact avec l'enfance et de passer mes journées avec ce remuant petit monde. J'apprends aux enfants à prier et ils me font honneur à l' cole. La petite Brigitte — celle qui personnifiait Soeur Brigitte dans le spectacle — m'a demandé récemment: "**S. Doris**, êtes-vous heureuse au couvent?" J'ai répondu un oui très spontané et j'ai ajouté: "Pourquoi demandes-tu cela?" "Parce que je demande à la Ste-Vierge de m'aider à faire une missionnaire comme vous quand je serai grande..." C'est elle aussi qui, à la suggestion faite de donner quelques-uns des bonbons reçus à l'Halloween pour les enfants réfugiés, m'a répondu sans hésitation: "Je les donne tous!". Et le lendemain elle me donnait un gros sac des fruits de son sacrifice.

Doris Hague, m.i.c.

PASTORALE DES IMMIGRANTS AU CHILI

par France Royer-Martel, m.i.c.

Une "Declaración" préparée par un groupe d'adultes, couples mariés, jeunes, parents et enfants chiliens émigrés et résidant en Argentine à Comodoro Rivadavia a clôturé la 5e Rencontre Régionale Sud Chili/Argentine qui eut lieu à Puerto Montt, Chili, en septembre dernier. La "Declaración" a été lue aux évêques des deux pays concernés par Mabel, une jeune femme argentine née de parents chiliens émigrés. Elle reflète les situations douloureuses et les aspirations de milliers de personnes qui, par suite de circonstances incontrôlables, choisissent de quitter leur pays pour améliorer leur existence et l'avenir de leurs enfants.

Comme M.I.C. et directrice d'une Commission Diocésaine de Pastorale de Migration, j'ai assisté à cette rencontre et la déclaration m'a profondément touchée. Les "émigrés" ou "immigrants" — tout dépend d'où on les regarde — ce sont des gens tellement simples et souffrants tout à la fois! Quand on a gagné leur confiance, ils sont tout d'une pièce et ils livrent leur message dans le style de celui qu'ils ont fait à Puerto Montt: franc, clair, sans détours, fraternel, "carinoso" et engagé... Toute leur personne est dans cette déclaration. Voilà pourquoi je me sens atteinte. Elle marque un événement dans nos vies.

C'est que leur personne, je l'aime profondément. Leur mal, je voudrais y voir éclater la Résurrection de Jésus-Christ... Leur promesse, je désirerais la voir fleurir comme dans mon pays, un pommier au printemps, m'y arrêter et m'émerveiller! Dire avec eux: avec l'amour de Jésus et de Marie au coeur, nous arriverons à nous sentir bien!

DÉCLARATION (extraits)

Nous, un groupe de couples d'origine chilienne résidant dans la Patagonie argentine, avons été invités par nos pasteurs à participer à la 5e RENCONTRE CHILI-ARGENTINE DE PASTORALE DE LA MIGRATION à Puerto Montt dont le thème était: "La famille de l'immigrant". /.../ Avant de partir, nous voulons livrer quelques pensées qui pourront être utiles à nos pasteurs.

L'immigrant n'est pas un malfaiteur, c'est une personne, enfant de Dieu, qui a les mêmes droits que les autres et qui dans l'Église doit se sentir sur un pied d'égalité. Jésus est un, Il est venu nous libérer tous sans aucune discrimination. Généralement, on émigre par nécessité, à cause d'une force majeure, à la recherche de meilleures conditions de travail pour permettre une vie plus humaine à la famille.

Nous arrivons dans un monde différent, avec une culture, une tradition et une histoire inconnues pour nous. Nous ne connaissons personne, nous nous sentons seuls et souvent nous ne savons pas à qui faire appel. Hommes et femmes, nous sommes insécures, avec peu ou point d'information, timides et honteux parce que nous sommes pauvres et différents. Ordinairement avec

peu de scolarité, mais avec un grand désir de travailler et de progresser.

Nous croyons en Dieu, nous appartenons à l'Église, nous avons une religiosité populaire simple qui nous suffisait pour vivre chez nous.

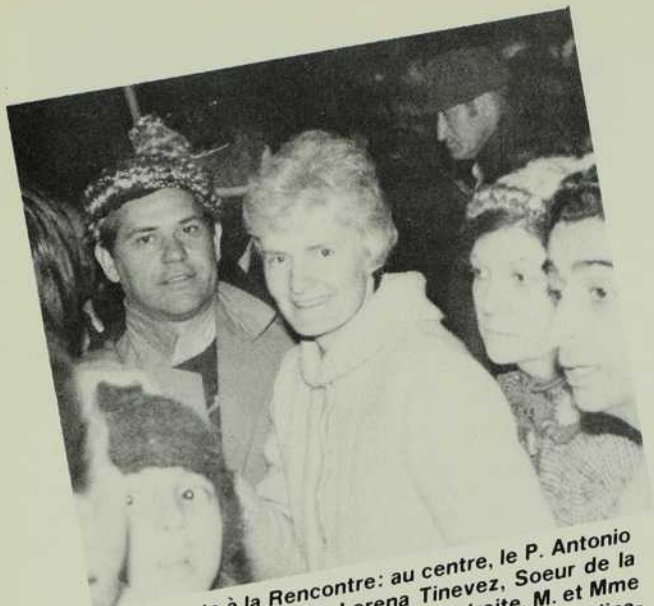
Nos épouses surtout vivent la solitude et le déracinement. Les hommes, nous devons travailler beaucoup et durement et nous arrivons fatigués au foyer, d'où manque de temps pour échanger avec nos épouses et nos enfants.

Quand les enfants naissent ou grandissent en Argentine, ils se sentent argentins et comme nous avons encore le souvenir de notre patrie, il y a beaucoup d'incompréhensions à l'intérieur de la famille.

Ces faits nous portent à demander à nos pasteurs des efforts encore plus grands pour aider les immigrants.

/.../ Nous ne réclamons pas du pain, mais de la compréhension, des orientations, de la tendresse, de l'amour. /.../

En respectant, connaissant et valorisant notre religiosité populaire, vous nous aidez à nous réévangéliser, à connaître et à vivre plus profondément la Parole du Seigneur et à participer dans son Église.



Participants à la Rencontre: au centre, le P. Antonio Villalba (Espagne), S. Lorena Tinevez, Soeur de la Providence (Canada); à l'extrême droite, M. et Mme José Martins Pereira, responsables de la Coordination Technique de Pastorale de Migration (Chili).



"J'accueille une dame chilienne «émigrée» connue à Comodoro Rivadavia (Argentine) et qui arrive exténuée après 4 jours de voyage remplis de problèmes, y compris la détention aux frontières des deux pays. Sa joie de me retrouver..."

En visitant les familles qui arrivent, en facilitant l'accès des jeunes à des mouvements appropriés, vous contribuez à leur intégration dans l'Église d'accueil. Nous souhaitons que s'intensifient la catéchèse des enfants et la formation religieuse des parents. /.../

Nous nous engageons pour collaborer avec nos pasteurs à l'évangélisation et à l'accueil de nos frères venant du Chili, d'Argentine et d'autres pays. Aujourd'hui, nous renouvelons cet engagement: avec l'amour de Jésus et de Marie, nous travaillerons pour que tous les immigrants qui arrivent en Patagonie se sentent bien et vivent chrétiennement.

(traduit de l'espagnol)



Jeune maman argentine mariée à un Chilien émigré et qui attend son deuxième enfant. Elle et son mari sont engagés dans leur Église locale.



Silvana (à gauche), dont les parents sont Argentins, travaille au service des émigrants à Comodoro Rivadavia, Argentine; sa compagne, Mabel, est celle qui a lu la déclaration.



S. Lucienne Gauthier au dispensaire de Kanyanga.

● Au moment de rentrer au Canada pour un congé, **S. Lucienne Gauthier**, m.i.c. de Kanyanga, Zambie, adresse un mot de remerciement à ses parents, amis et bienfaiteurs.

"Après cinq années en Afrique, je veux vous re-dire à tous ma vive gratitude pour m'avoir accompagnée dans ma mission ici. Qu'ai-je pu réaliser pour mes frères zambiens durant ce temps? Comme infirmière, mes activités sont surtout dans le secteur santé. Tous les jours, les patients arrivent très nombreux au dispensaire. Ceux des villages avoisinants sont plus avantagés car ils n'ont que cinq ou dix milles à parcourir mais d'autres viennent de très loin et j'admire leur courage.

"En plus des soins de médecine préventive et curative, un projet subventionné par l'Institut Fame Pereo de Montréal, fondé en 1942 par le Cardinal Léger pour les cas de malnutrition, me permet d'aider davantage les plus défavorisés. La clinique des enfants 0-5 ans me donne l'occasion de suivre ces petits de très près car environ 300 enfants de cet âge se présentent régulièrement accompagnés de leur maman.

"J'ai sous les yeux de beaux exemples d'entraide. Des jeunes de l'école et quelques bénévoles ont cultivé des fèves et des arachides pour secourir leurs frères dans le besoin. Ils rendent à d'autres l'assistance qu'ils ont eux-mêmes reçue. Les pauvres nous évangélisent!

"Merci d'avoir partagé avec moi ce que le Seigneur vous a donné et surtout le plus beau des cadeaux, celui de l'Amour! Dans la joie de vous revoir bientôt!"

L'ANNÉE DES HANDICAPÉS EN ZAMBIE

"À Chipata, la vie déborde d'activités. Mon travail en mass media est très encourageant et donne de l'espoir pour l'avenir. Les Zambiens ont des aptitudes pour les communications et la découverte graduelle de talents aide à améliorer la qualité et la diversité des programmes de radio.

"Présentement, Radio-Zambie nous alloue plus de temps sur les ondes que nous pouvons en accepter. Durant 1981, nous aurons une série d'interviews à l'occasion de l'Année internationale des handicapés. C'est une jeune infirme qui a la direction de ces programmes car elle travaille avec nous depuis deux ans. Le but est de conscientiser le gouvernement et la population aux conditions dans lesquelles vivent la plupart des infirmes et handicapés et aussi d'obtenir aide et sécurité pour eux. Depuis environ trois ans, il se fait une campagne de réhabilitation, surtout en faveur des jeunes handicapés. Deux thérapeutes, l'une danoise et l'autre hollandaise, travaillent à plein temps en thérapie. Elles se donnent sans compter pour réhabiliter les cas de polio. La mission catholique collabore en pourvoyant des béquilles car une menuiserie a été organisée à cet effet.

"Dans quelques jours commencera un cours de couture qui sera donné par une handicapée à six jeunes, quatre garçons et deux filles. Plus tard, si tout va bien, ces élèves recevront une machine à coudre pouvant s'opérer uniquement à main car ils sont tous incapables de se servir de leurs jambes..."

Extrait d'une lettre de S. Evelyn O'Neill, m.i.c.

● **S. Estelle Fontaine** est partie pour Antsirabe (Madagascar) où elle demeurera jusqu'en juillet. Elle nous parle de son travail:

"L'équipe nationale F.T.K. dont je fais partie a la mission de travailler à la croissance des mouvements familiaux dans les provinces. J'ai tenté d'y faire ma part en animant trois sessions Gordon sur la communication entre parents-enfants. Les participants présentaient une grande diversité d'âges et d'expériences: le plus jeune couple compte quatre ans de mariage, le plus âgé, quarante ans.

"Je collabore à des séances de sensibilisation: planification familiale, éducation, à partir de cas particuliers. Plus nombreuses que prévues, des consultations sur différents aspects psychologiques des problèmes familiaux et conjugaux me révèlent la pertinence de ce travail dans le diocèse d'Antsirabe, Église vivante, ouverte au message évangélique en vue du royaume à construire, ce qui nourrit ma prière d'action de grâces au Sei-

gneur pour sa Parole créatrice et pour les missionnaires qui l'ont proclamée ici."

● En Haïti, le 60^e anniversaire de fondation du "Précurseur" a été célébré d'une manière originale à la Maison provinciale de Port-au-Prince. Animée par **S. Madeleine Bolduc**, une soirée de fête où s'entremêlèrent chants, réminiscences et réflexions, fut un stimulant pour chacune à s'engager personnellement dans la diffusion de notre revue, organe de liaison entre tous les membres de l'Association de l'Immaculée-Conception. Une lettre de **S. Georgette Barrette**, supérieure provinciale, donne les grandes lignes de cette rencontre:

"Nos réflexions se sont inspirées à la fois du passé et du présent, considérant comment Délia Tétreault, notre Fondatrice, sut utiliser la revue pour communiquer sa flamme missionnaire et susciter des élans d'enthousiasme chez les gens de son temps. Elle n'avait pas oublié le rôle qu'avait joué dans l'éveil de sa propre vocation, les annales feuilletées au grenier de la maison paternelle. Bien avant que Vatican II le déclare expressément, elle avait compris que la presse est un moyen privilégié pour communiquer la Bonne Nouvelle. À nous de relever le défi en 1980, alors que l'ère des médias est à son meilleur! La diffusion de la revue n'est-elle pas pour nous une occasion de partager notre foi, d'ouvrir à l'espérance et d'éveiller la vocation de ceux qui prendront la relève?"

Pour sa part, **S. Catherine Drolet** a lancé un appel à 60 personnes, parents et amis des missions, espérant qu'elles répondraient à sa suggestion de joindre les rangs des amis du "Précurseur". Merci pour votre intérêt, chères M.I.C. d'Haïti!

● Une lettre de **S. Céline Bourbeau**, supérieure provinciale au Japon, nous explique le motif de son récent voyage aux Philippines:

"Au Japon, stimulée par la parution du texte: «La vision et l'avenir de l'Église du Japon», l'Église a pris une conscience plus claire de son appartenance à l'Asie et elle manifeste de plus en plus, à différents niveaux, le désir très net de s'ouvrir à ses voisins. Lors d'une réunion des Supérieures majeures, un groupe d'étude a été formé pour se pencher sur ces problèmes. Ses objectifs ont été définis: Poser une action concrète et positive en vue d'une meilleure connaissance des problèmes qui se vivent dans les pays voisins.

Comme premier projet concret, des groupes iront à l'étranger pour un «Exposure Program» comportant une expérience d'insertion. Le premier groupe, formé de supérieures générales et provinciales, est allé aux Philippines en janvier et je fus invitée à les accompagner.»



*Constance Dubois, m.i.c.
(S. Saint-Odilon)
1912-1980*

S. Constance Dubois, décédée à notre maison de Ste-Dorothée le 19 décembre 1980 à l'âge de 68 ans, était originaire de St-Ferdinand de Mégantic, au diocèse de Québec. Elle se joignit à notre communauté par la profession religieuse en 1939.

Sa carrière missionnaire s'est déroulée à Cuba durant douze années, puis au Pérou d'où elle revint en 1978 à cause d'une santé déficiente.

Les personnes qui ont connu S. Constance s'entendent pour dire qu'elle fut une religieuse entièrement "donnée", dont la fidélité à l'option de sa jeunesse fut sans reprise. Donnée à sa communauté et à ses soeurs par un service discret, dévoué et constant. Sa charité dépassait largement les cadres de nos maisons pour rayonner sur toutes les personnes rencontrées sur sa route, particulièrement chez les plus démunis. Son caractère joyeux où perçait un vif sens de l'humour en faisait une compagne aimée de tous.

Ses funérailles et l'inhumation eurent lieu à Pont-Viau le 22 décembre dernier.

Un PROJET MISSIONNAIRE... s'offre à toi...
Risquer sa vie... Vivre sa vie... Donner sa vie...
J'ai à engager ma vie, Jésus, sur ta parole.
J'ai à jouer ma vie, Jésus, sur ton amour.
Seigneur, je voudrais être de ceux qui risquent leur vie, qui donnent leur vie...

Une ÉQUIPE de Missionnaires de l'Immaculée-Conception peut t'aider... À VIVRE L'EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE que tu désires...

Pour informations, communiquer à l'adresse suivante:

1060 Ave du Parc, Québec, G1S 2W7
(418) 687-0520
a/s PROJET MISSIONNAIRE

En bref...

● Deux couples malgaches animateurs du «Marriage Encounter», Dominique et Juliette Randriambelo et Urbain et Marguerite Ramarosaka, ont été délégués à Montréal pour vivre la session du Renouement conjugal. L'accueil reçu au Canada de la part des M.I.C., de familles et d'amis québécois, a fait dire à Mme Ramarosaka: «On m'avait dit que le Canada était un pays froid... Eh bien! même en hiver, je me suis sentie dans un pays chaud tellement la chaleur de l'amitié était intense.» Ces époux chrétiens sont heureux de travailler à revivifier leur union et espèrent se donner avec un dynamisme accru au renouveau conjugal de leurs compatriotes.

● L'assassinat du P. Luis Espinal, journaliste jésuite, directeur de l'hebdomadaire QUI de La Paz, Bolivie, a été un coup durement ressenti par les M.I.C. de la capitale bolivienne. Les journaux du monde entier ont fait écho à cette mort en qualifiant la victime de «martyr» et «prophète de la justice».

C'est à l'occasion de cet événement que le vice-provincial des Jésuites disait dans une lettre aux membres de la Compagnie en ce pays: «Peut-être pensons-nous que Luis est allé trop loin dans sa défense de la justice... Serait-ce nous qui n'allons pas assez loin?»

● À Taipei (Taiwan), un journaliste de Radio-Canada, M. Jules Nadeau, en collaboration avec une équipe de «Kuangchi Services», a filmé deux émissions dont les vedettes sont des M.I.C. de cette ville. L'entrevue de M. Nadeau avec **S. Huguette Chapdelaine** a été présentée à l'émission «Femmes d'aujourd'hui» en décembre dernier et une autre où figurent des missionnaires canadiens, dont **S. Simone Boisclair**, prendra l'affiche à «Second Regard» en avril prochain.

M. Nadeau a été profondément intéressé par le travail de ses compatriotes à Taiwan et leur présence à ce peuple.

● **S. Thérèse Bellerose**, m.i.c., de l'École Tak Oi de Hong Kong, a participé à un symposium de l'Association mondiale des psychiatres. Durant trois jours, près de 300 délégués d'une trentaine de pays se sont penchés sur les problèmes de la santé mentale.

À Hong Kong également, **S. Thérèse LeBlanc** est titulaire d'un cours de «Principes et méthodologie de l'éducation religieuse» à un groupe d'étudiants catholiques et protestants de l'Université chinoise.

ÉTUDES POUR MISSIONNAIRES

L'Institut des sciences missionnaires de l'Université Saint-Paul d'Ottawa offre des cours de maîtrise et un Certificat d'études universitaires en sciences missionnaires. On peut s'inscrire comme auditeur ou étudiant d'exercice partiel, même pour un seul semestre.

Du 20 au 31 juillet 1981, il y aura une session d'études intensives sur «L'Évangélisation dans un monde qui s'urbanise».

Pour information, s'adresser à l'Institut, 223, rue Main, Ottawa K1S 1C4.

Tél.: (613) 335-1421

PRÊTS À FONDS PERDU

C'est un moyen très efficace d'aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie.

Cela vous intéresse? Écrivez-nous!

Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, rue Maplewood,

Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM

ADRESSE

.....

.....CODE

Date de naissance

MERCI

à ceux qui envoient des timbres usagés pour les missions. Ils valent leur pesant d'or. Qu'on se le dise!

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Générale et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL H2V 2M2**
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL H2V 2B4**
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTRÉAL H4L 4H7**
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL H2R 1X4**
64, rue Somerville, **MONTRÉAL H3L 1A2**
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL H4L 3A6**
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL H3T 1T7**
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL H3S 2K3**
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL H1W 3T4**
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL H2J 2W9**
790, rue Dollard, **LONGUEUIL J4K 4M4**
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI G7H 2H3**
85, rue Alexandra, **GRANBY J2G 2P4**
750, rue St-Louis, **JOLIETTE J6E 2Z8**
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE J0K 3J0**
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC G1S 2W7**
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI G5L 4B9**
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
74 Constance St., **TORONTO M6R 1S6**

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**, Cuba
Calle 146, No. 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON**, Cuba
Calle Marti, No 126, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**, Pr Pinar del Rio, Cuba

GUATÉMALA

Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central.
Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

BOLIVIE

CATAVI, Bolivia, America del Sur.
Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
VILLA TUNARI: (Chapare) addresser: Casilla 1027, Cochabamba1, Bolivia, America del Sur.

Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA** 5, Peru, America del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Peru, America del Sur
Calle Moyobamba 281, Lima 13, **PERU** America del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur
SANTA LUZMILA addresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, **LIMA** Peru, America del Sur
YAURI, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

HAÏTI

Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Hailé Sélassié. Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
Maison de DELMAS, C.P. 1085, Delmas, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Chantal**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**Hinche**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Les Côteaux**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Limbé**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Port-Salut**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Roche-à-Bateau**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Trou-du-Nord**) Haïti, Les Antilles

AFRIQUE

Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa
Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa
KASEYE, P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central Africa
KATETE, P.O. Box 8, Champhira, Malawi, Central Africa
P.O. Box 3, Euthini (**MZAMBAZI**), Malawi, Central Africa
Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa
P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa
(**CHIKUNGU**), P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA, adr.: P.O. Box 150, Lundazi (Kanyanga), Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.
1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122

MADAGASCAR

Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong

TAIWAN

65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
45 Roosevelt Rd. Section 5, 7th Floor, App. 2, **TAIPEI** 117

JAPON

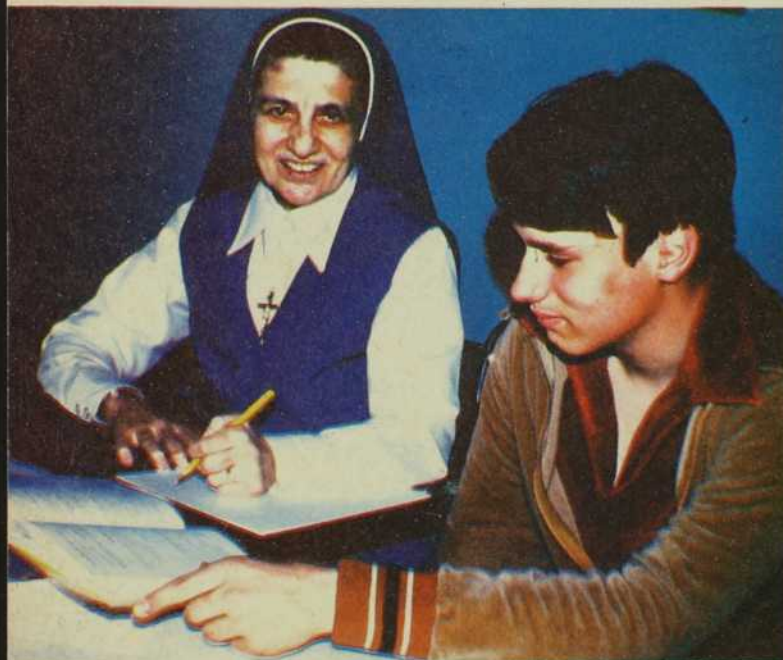
Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO**, 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GABALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**, Philippines 2801
Rosal, 10 Rosal St. Cubao, Metro **MANILA**, Philippines
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines 9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201
MIARAYON, Talakag, Bukidnon, Philippines

Joyeuses Pâques
à tous nos lecteurs

1981: ANNÉE INTERNATIONALE DES HANDICAPÉS



QUE FERONS-NOUS pour que l'ANNÉE INTERNATIONALE de 1981 fasse sourire à la vie un handicapé autour de nous?

Si j'offrais une affiliation à l'A.M.I.C. à une personne handicapée que je connais? Ce serait un cadeau apprécié durant l'Année qui lui est particulièrement dédiée.

AMIC-PRÉCURSEUR	1 an	\$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans	\$5.00
Ville de Laval, Qué., Canada	à l'étranger	\$4.00
H7N 4Z4	à vie	\$50.00

NOM

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)